

Pèlerin est parti à la rencontre des habitants de Besançon (Doubs), ville patrimoniale classée à l'Unesco. Une ville verte, mais aussi une cité où la solidarité s'exprime haut et fort depuis des siècles. La preuve avec ces dix hommes et femmes dont l'action est résolument tournée vers l'autre, qui font du bien et transmettent l'espoir.

PAR **SOPHIE LAURANT**
PHOTOS **WILLIAM BEUCARDET**

ALLER vers une société plus juste, une vie plus harmonieuse ; travailler dur à réduire les inégalités ; s'entraider avec les plus humbles en reconnaissant leur richesse propre ; se rendre utile aux autres... À Besançon, ces intentions humanistes ont nourri la réflexion politique depuis le XVIII^e siècle. La capitale de la Franche-Comté fut le berceau de ces « utopistes », chantres de l'innovation sociale : le philosophe Charles Fourier (1772-1837) et l'économiste Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865). Avec de telles racines, il n'est pas surprenant que la tradition se soit perpétuée. C'est à Besançon qu'est né, dès 1959, le principe du revenu minimum d'insertion. Il s'agissait, à l'époque, de sortir les personnes âgées précaires d'une situation humiliante de bénéficiaires « d'aumônes »

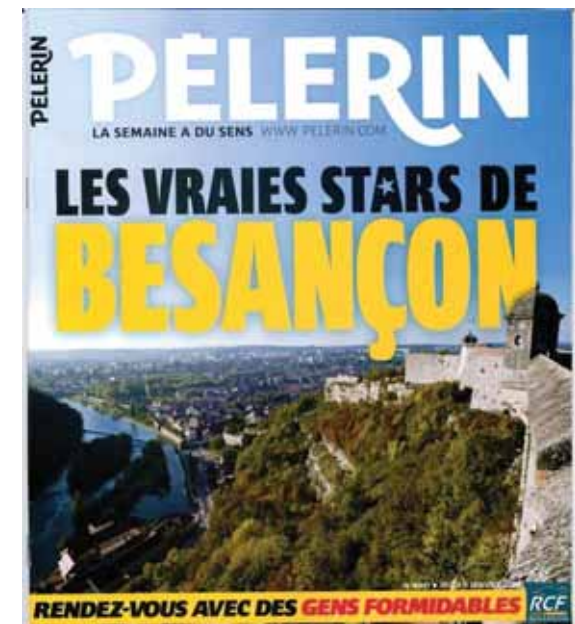


La cité bisontine, agglomération comprise, compte 180 000 habitants.

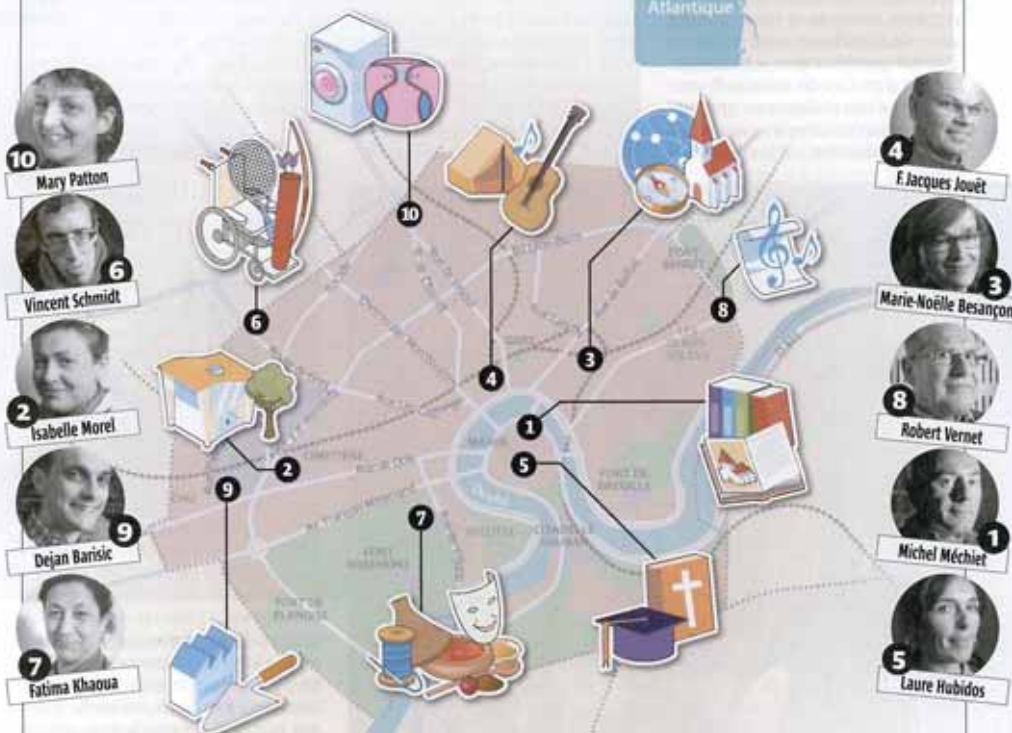
publiques. Ce premier RMI, concrétisé à partir de 1968, a été généralisé à toute la France vingt ans plus tard. C'est aussi à Besançon qu'ont germé les premières graines de l'économie sociale avec la création, en 1991, du désormais célèbre réseau des Jardins de Cocagne, jardins maraîchers biologiques qui, à ce jour, ont remis sur les rails de l'emploi plus de 4 000 personnes sur tout le territoire. Derrière ces exemples, se dissimulent

LES VRAIES STARS DE BESANÇON

bien d'autres initiatives solidaires. Dans cette majestueuse cité de 117 000 habitants (180 000 avec l'agglomération), des institutions – la Blanchisserie du Refuge créée en 1886, la Boutique de Jeanne Antide, lieu d'accueil de jour laïque, inspiré à l'origine de l'œuvre de cette sainte, fondatrice des Sœurs de la Charité au XIX^e siècle, ou encore l'association d'insertion, fondée dans les années 1950 par une visiteuse de prison, Julienne Javel – voisinent avec des créations toutes récentes : le Café des pratiques apporte de la convivialité aux familles et enfants du quartier central des Chaprais, tandis que Les femmes des 408 tentent la même chose en périphérie... Sans compter tous les Bisontins anonymes qui expriment leur souci de l'autre, au sein de leur entreprise, ou par un engagement purement personnel. Les idées et la générosité de cœur abondent dans la boucle du Doubs. La preuve à travers ces dix portraits de gens formidables ! ●



10 acteurs de Besançon & de sa métropole



GÉOGRAPHIE

1^{re} ville du département du Doubs avec **117 000 habitants** au cœur de la communauté d'agglomération du Grand Besançon forte de 180 000 habitants sur 59 communes.

ÉCONOMIE

Un bassin économique de **230 000 habitants**, avec un vivier de **10 200 entreprises** et établissements. **82 600 salariés** et 710 hectares d'espaces d'activités. **23 000 étudiants**.

VILLE VERTE

Entre collines boisées, forêts, parcs et jardins, Besançon possède **2 400 hectares** d'espaces verts dont **2 024 de forêts**. Souvent classée en tête du palmarès des villes où il fait bon vivre.

Laure Hubidos La vie jusqu'au bout



C'EST une jolie maison où le soleil entre à flots, dans le quartier Saint-Ferjeux aux allures de village. « J'ai imaginé ce

lieu en 2002, raconte Laure Hubidos, directrice de la Maison de vie. Mais le temps de peaufiner le projet et de le financer, le rêve n'est devenu réalité qu'en 2011. » Des meubles en bois, un chat qui passe, des rires qui s'échappent de la salle commune... À la Maison de vie, on vient terminer ses jours dans une ambiance sereine et familiale, à l'inverse de celle, trop souvent froide et tragique, des hôpitaux. « La plupart des personnes en fin de vie n'ont pas de traitements médicaux lourds. En revanche, elles ont besoin, plus que jamais, d'être accompagnées. Ici, on a du temps pour parler avec les sept résidents, pour les masser, partir en promenade, recevoir la famille, redonner du sens au temps qui leur reste », explique cette femme souriante de 44 ans, pour qui la mort fait partie de la vie, on l'a trop oublié ! Éprouvée, très jeune, par de nombreux deuils et une grave maladie, Laure Hubidos a quitté son travail dans la communication pour ce projet qui correspond à sa « conception de l'amour de l'autre ». Même si elle soupire après les tâches administratives qui la rattrapent – la jeune femme s'était

imaginée en aide-soignante –, elle se dit portée par l'idée qu'il y aura un jour, partout en France, des structures comme celle-ci. « Des endroits de vérité où, dans le respect et la responsabilité, nous affrontons une réalité qui nous concerne tous. »